Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 18 (1961)

Heft: [11]

Artikel: Une route pour la jeunesse

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996547

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sera peut-être un jour les autres, pour atteindre ainsi les sommets.

Les problèmes que pose le champion

Pourtant, si la joie de la victoire récompense le champion de tous les sacrifices qu'il doit consentir pour réussir, elle ne fait pas pour autant disparaître les problèmes qui se posent à lui. Le champion doit vivre et faire vivre sa famille. Or l'entraînement régulier et à certains moments intensif, les compétitions répétées, qu'exige une progression véritable, lui interdisent tout travail à plein temps. Comme de plus son origine sociale ne lui permet que rarement de compenser par sa situation personnelle la perte que lui impose la haute compétition, il doit choisir. Ou bien il abandonne la haute compétition à laquelle il est vain et parfois dangereux de participer sans un entraînement équivalent à celui que pratiquent les autres compétiteurs. Ou bien il exige une part, d'une façon ou d'une autre, des recettes importantes qu'on réalise à l'entrée des stades. L'expérience montre que les athlètes s'orientent vers la deuxième solution et c'est logique et légitime, même si l'on en éprouve quelque regret.

Cet argent, d'ailleurs, ne met pas en cause le sens profond de l'action de ces hommes, ne rend pas caduque la justification du sport action. Pas plus du reste que la solde du militaire ou le cachet de l'artiste ne ternissent le sens de leur action.

« Mais objectent certains, s'il est légitime que le champion soit aidé financièrement il n'en devient pas moins nuisible. D'abord, il amoindrit le pouvoir éducatif du sport, en supprimant son caractère désintéressé. Ensuite il est un mauvais exemple pour les jeunes, en les encourageant à s'orienter vers une forme de vie qui n'est pas recommandable. »

Soit... Mais l'enfant s'intéresse-t-il vraiment à autre chose qu'au sportif ? L'homme existe peu pour lui. Il identifie l'homme au champion. Ce qu'il admire, ce qui l'enthousiasme, c'est la perfection de l'acte sportif, la technique incomparable, la réussite de l'athlète. Ce qu'il désire, c'est l'imiter, le dépasser : l'argent n'a rien à voir ici. La valeur sportive, la loyauté, le courage sont un exemple pour lui, que l'intérêt ne suffit pas à affaiblir.

Il est possible, évidemment, que l'exemple du champion, puisse attirer certains jeunes, les encourager à suivre sa voie. Il n'y a rien là de dangereux en soi. Si cette forme d'action répond à leurs exigences personnelles, pourquoi les en décourager ? Il est certes nécessaire de leur montrer les difficultés d'une telle entreprise, les qualités et les sacrifices qu'elle exige, mais il est légitime aussi, s'ils montrent les qualités voulues, de les encourager et de leur donner les possibilités de réussir. Ce n'est pas aux qualités naturelles des parents et à leurs exigences personnelles que doit correspondre la forme d'action de leur enfant, mais de préférence aux siennes. Il ne faut pas l'oublier. De toute façon, cette forme d'action ne peut correspondre qu'aux exigences d'un petit nombre : la très grande majorité des sportifs est et restera amateur, parce que cela est conforme à la nature de la très grande majorité. Le vrai danger, en tout état de cause, réside plutôt dans les excès et les scandales que l'on peut observer dans le sport « soi-disant amateur », et qui desservent le sport tout entier.

Le vrai responsable, ce n'est pas l'argent, c'est l'homme, ou du moins certains hommes. Il existe malheureusement des « tricheurs » partout, que ce soit pour de l'argent ou pour autre chose. C'est pourquoi il est nécessaire, pour préserver le sport de ces menaces, de soumettre à un contrôle sévère la loyauté de toutes les compétitions et, l'honnêteté de tous les organisateurs. Ceux qui n'ont pas compris ce qu'est le sport, et quelles sont ses exigences, ne méritent pas de le servir.

Les différents aspects du sport sont complémentaires

Ainsi le champion n'est pas nuisible au sport éducatif. Sport action et sport éducation ne s'opposent pas, au contraire. Il est évident que c'est d'abord à l'école que les jeunes prendront le goût du sport, qui leur permettra plus tard d'affronter « en pleine forme » les obstacles qu'ils auront à vaincre. Mais champion et haute compétition sont nécessaires au développement du sport, moyen d'éducation. En effet ils offrent d'abord un exemple exaltant aux jeunes et les aident ainsi, malgré les difficultés, à persévérer et à aimer le sport. De plus, ils contribuent par l'audience que leur donnent la presse, la radio et la télévision, à créer un climat social favorable au sport, qui est nécessaire à la réussite des éducateurs. Certes, la plupart des spectateurs se contentent d'être des « sportifs assis », mais ils sont aussi des sympathisants du sport, qui accordent leur aide aux éducateurs, et chacun sait que ceux-ci, pour réussir, ont besoin de l'aide des parents. Enfin et ce n'est pas négligeable, champion et haute compétition constituent un moyen unique d'amélioration des techniques sportives.

C'est une erreur, finalement, de vouloir dissocier, opposer, les diverses formes de sport. Non seulement elles ne sont pas contradictoires mais elles sont complémentaires. Et, après tout, rien n'est plus naturel, parce qu'elles se nourrissent d'une même sève, parce qu'elles sont toutes les trois des aspects différents d'une même réalité, celle du Sport, toujours au service de l'homme.

Une route pour la jeunesse

Depuis 1932, l'Oeuvre suisse des lectures pour la jeunesse s'efforce de bâtir une route à travers la broussaille des lectures immorales et de mauvais goût. Plus de 16 millions de brochures OSL forment le fond solide de cette route. Chacun des rapports annuels parle fidèlement d'un nouveau tronçon de cette route. Il en va ainsi pour 1960.

Construire des routes coûte cher. Même s'il s'agit de celle de l'OSL. C'est pourquoi le problème financier est toujours pour l'OSL une affaire primordiale. Après qu'en 1957 la Confédération eut accordé une subvention annuelle de 30 000 fr., l'OSL s'est adressée aussi aux cantons en les priant d'accorder leur aide. Tous les 25 cantons se sont déjà déclarés prêts à soutenir dès 1961 l'OSL en lui accordant une subvention d'un montant égal à celui de la Confédération afin de lui permettre de poursuivre ses tâches en faveur de la nouvelle génération. C'est avec une certaine fierté que l'OSL peut, non sans raison, compter ainsi sur un appui à la fois financier et moral de la Confédération et des cantons. Cela est d'autant plus réjouissant que le programme d'édition 1960 comprenait, avec ses 68 brochures publiées dans les quatre langues, un tirage total de 1 087 701 brochures OSL. La vente a de nouveau augmenté. 934 367 brochures OSL ont été lues par des enfants. Pour mener à chef une telle tâche, pour éditer et vendre au prix modique de 60 centimes un tel nombre de brochures, il a fallu le travail considérable de plus de 3 700 collaborateurs bénévoles.

Il n'est guère possible d'estimer à sa juste valeur un travail de l'esprit. L'influence de l'OSL sur le développement intellectuel et moral de nos enfants ne peut donc être mesurée. Grâce à l'OSL, à ses séries de brochures, les enfants se familiarisent avec les problèmes les plus divers, ils apprennent à connaître d'anciens et de nouveaux écrivains de chez nous dont les œuvres sont rendues vivantes par d'excellents illustrateurs suisses ; en un mot comme en cent, l'OSL constitue un facteur éducatif précieux à côté de l'école et de la famille. Son but n'est pas mercantile : elle veut enrichir ses jeunes lecteurs. Son rapport annuel parle des efforts constants qui font la prospérité et le succès de l'œuvre. Derrière ses chiffres, son nom, ses particularités (celui qui désire le lire peut le demander au secrétariat de l'OSL, Seefeldstrasse 8, Zurich 8), un lecteur attentif a une impression d'ensemble; il voit bien qu'un tel travail exige des efforts essentiels, conscients et inlassables. Une route spirituelle au cœur du pays de nos jeunes ! Voilà des efforts qui mériteraient l'appui de tous les milieux soucieux de l'éducation de notre jeunesse.

W. K.